

COLONISATION.

SAINT UBALDE.—NOTRE-DAME DE LA RIVIERE BATISCAN.

Suite et Fin.

II.

NOTRE-DAME DE LA RIVIERE BATISCAN.

A Messieurs les membres de la Société de Colonisation No. 1 du Comté de Portneuf.

Messieurs,

Il y a environ quatre lieues de la chapelle de Saint-Ubalde à l'établissement de M. Bellanger sur les bords de la rivière Batiscan. Le chemin va tout droit à la rivière, qu'il atteint au 8e. portage; plus il la côtoie, sur une étendue de puis d'une lieue, jusqu'au 9e. portage, où est à peu près le centre de la future paroisse.

Cette paroisse de Notre-Dame de la rivière Batiscan sera composée d'une partie du township Chavigny. La rivière sépare ces deux townships; Montauban est au sud, Chavigny au nord. Tous deux sont reliés, au 9e. portage, à quelque distance de la place future de la chapelle, par un magnifique pont, jeté au-dessus de rapides impétueux, vis-à-vis le premier lot du cinquième rang de Montauban.

La place que l'on a en vue pour la future chapelle est en deçà de la rivière, sur un lot acquis au nom de la Corporation Archiépiscopale pour le soutien du prêtre. On y voit une croix que M. Bellanger y planta il y a déjà plusieurs années.

C'est dans Chavigny que la Société de Colonisation de Québec-Centre dirige ses secours. Cette belle société désire former là une paroisse qui lui doive son existence; et à la vue du bon emploi que l'on y fait de ses secours, nous ne pouvons que l'engager à continuer une oeuvre si patriotique.

C'est aussi dans ce township, tout près du pont, que se trouve l'établissement de M. Bellanger. Il y a là, à mi-côte, une maison de 30 pieds sur 35, presque terminée, qui pourra servir de chapelle, en attendant que l'on en construise une. M. le curé de Deschambault y fait aussi bâtir une grange à deux étages, dont les proportions colossales s'harmonisent parfaitement avec la nature de ce lieu grandiose et pittoresque.

À cet endroit, la côte est très-escarpée. Sur la hauteur, la vue est magnifique; et, du côté du nord, si loin que l'oeil peut se porter, il rencontre une vaste plaine, où la culture sera très facile, et aussi très productive, si nous en jugeons par le foin et les grains que nous avons vus dans les endroits défrichés. Un chemin est commencé dans cette direction, qui se continuera jusqu'au lac au Sable, où il y aura place pour une nouvelle paroisse.

Plus loin, au sud-ouest, la côte dont nous venons de parler, semble faire la rivière. A quinze ou vingt arpents de l'établissement de M. Bellanger, elle passe de beaux fonds de terre, où le sol est excellent.

Il y a, à six arpents du pont, un vaste moulin à scie, où les nouveaux colons peuvent faire préparer leur bois de construction. Le pouvoir d'eau est immense et très facile à utiliser.

La colonisation, sur les bords de la rivière Batiscan, n'est commencée que depuis un an et demi environ; et déjà l'on compte dans Chavigny 45 colons, et 26 dans Montauban. Il n'y a cependant encore que cinq familles résidentes; elles sont au nord, de la rivière. Plusieurs autres doivent aller bientôt les rejoindre.

Dans Chavigny, il y a maintenant 127 arpents de terre défrichés et ensemencés, et 26 dans Montauban: tout cela aux frais des sociétés de colonisation, qui ont procuré aux colons leur subsistance.

Il y avait deux modes de colonisation proposés: fournir gratuitement au colon des provisions et grains de semence, ou bien donner une prime d'encouragement de trois piastres par chaque arpent de terre défrichée et ensemencée. La plupart ont préféré le premier mode de secours; trois colons seulement ont demandé la prime d'encouragement. Plus de six cent piastres ont été dépensées, pour les colons, en provisions et en grains de semences.

Grâce aux secours des sociétés de colonisation, la pauvreté n'est donc plus un obstacle pour empêcher les colons d'aller s'établir sur les bords de la rivière Batiscan. S'ils aiment le travail, s'ils ont réellement à cœur l'avenir de leurs familles, et s'ils se trouvent toujours des hommes de devoir, nul doute qu'ils seront encouragés. Ils n'auront qu'à se rendre là, avec leur hache et leur bonne volonté; on leur fournira des provisions pour subsistance tant que leurs terres ne pourront suffire à les faire vivre. Puissent les sociétés de colonisation continuer de prospérer, afin de nous permettre de réaliser cette promesse!

A part les 71 colons de Montauban et de Chavigny dont nous venons de parler, et qui ont profité des secours des sociétés de colonisation, il y en a douze autres qui y ont fait à leurs frais, des défrichements considérables: plus de cent arpents de terre ont ainsi été défrichés et ensemencés sans les secours de la colonisation.

Il y a donc maintenant dans la paroisse projetée plus de 250 arpents de terre en culture. Bientôt, bon nombre de colons vont aller y résider. Avant quatre ans, espérons-le, il y aura la un prêtre, à la tête d'une bonne et belle paroisse.

Rien de plus beau que le site du nouvel établissement, sur les bords de cette rivière Batiscan qui se précipite de cascades en cascades, et fait retentir les forêts avoisinantes de sa voix solennelle. Après avoir donné l'attention nécessaire aux progrès faits par la colonisation depuis l'année dernière, nous avons pu contempler à loisir toutes les beautés de cette nature encore sauvage

et le soir, réunis ensemble, après la prière, à la porte de l'habitation de M. Bellanger, nous avons fait retentir de nos chants sacrés ces lieux tout étonnés de les entendre pour la première fois.

Le lendemain matin, 14 août, la première messe s'est faite en cet endroit. Il convenait qu'elle fut célébrée par M. Bellanger, ce zélé promoteur de la colonisation. Avec quel bonheur nous y avons tous assisté! Comme nous avons appelé de tout cœur les bénédictions du ciel sur cette nouvelle paroisse et sur l'oeuvre si importante de la colonisation.

Notre excursion à la rivière Batiscan était terminée: il nous fallait nous mettre en route pour Saint-Ubalde. Une fusillade magnifique avait été organisée par les colons pour la circonstance, et nous partîmes, emportant avec nous les remerciements de tous ces braves gens qui avaient été si heureux de notre visite.

III

QUALITE DU SOL.

Nous ne rappellerons pas ici ce que nous avons dit, l'année dernière, de la qualité excellente des terres de Saint-Ubalde, du township Montauban et du township Chavigny. Les colons qui sont allés s'y fixer en rendent le meilleur témoignage, et disent qu'elles produisent abondamment et que la culture en est généralement facile.

Du reste, c'est à ceux qui veulent s'établir dans cette localité à aller visiter et choisir eux-mêmes leurs terres dans la saison convenable. (*) La chose les intéresse de trop près pour qu'ils puissent, dans ce choix définitif se fier à d'autres qu'à eux-mêmes.

Le meilleur rang dans Saint-Ubalde est, sans contredit, le rang Saint-Arthille que nous avons pris la peine d'aller voir cette année. Le sol y est de la première qualité; c'est de la terre forte, mélangée d'un peu de sable. Ces terres sont moins avantageuses, pour les premières années, que celles où le sable domine; mais aussi elles renferment pour l'avenir des richesses inépuisables. Il y a, paraît-il, encore 30 à 40 lots à prendre dans ce rang.

Partout dans Saint-Ubalde, les moissons ont la plus belle apparence. Il en est de même sur les bords de la Rivière Batiscan; l'on nous a dit que trois colons vont y récolter, dès cette année, suffisamment pour vivre.

.

Maintenant, messieurs, nous ne serions pas justes, si nous ne rendions pas ici hommage au zèle et au dévoue-

(*) Il y a déjà plusieurs colons de l'île d'Orléans qui sont allés prendre des terres dans cette localité: bon nombre d'autres se proposent, paraît-il, d'imiter leur exemple. La voie la plus facile pour s'y rendre, c'est de s'embarquer, le mardi ou le samedi après midi, sur le steamboat *L'Etoile*, qui les conduira aux Girondines moyennant la légère somme de 42 sous. De là à Saint-Ubalde, ils n'auront plus que six lieues environ à faire par d'assez beaux chemins.